

Livret de visite

Feuilles & Merveilles

L'univers des papiers décorés

MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT

17 AVRIL - 28 SEPTEMBRE 2019

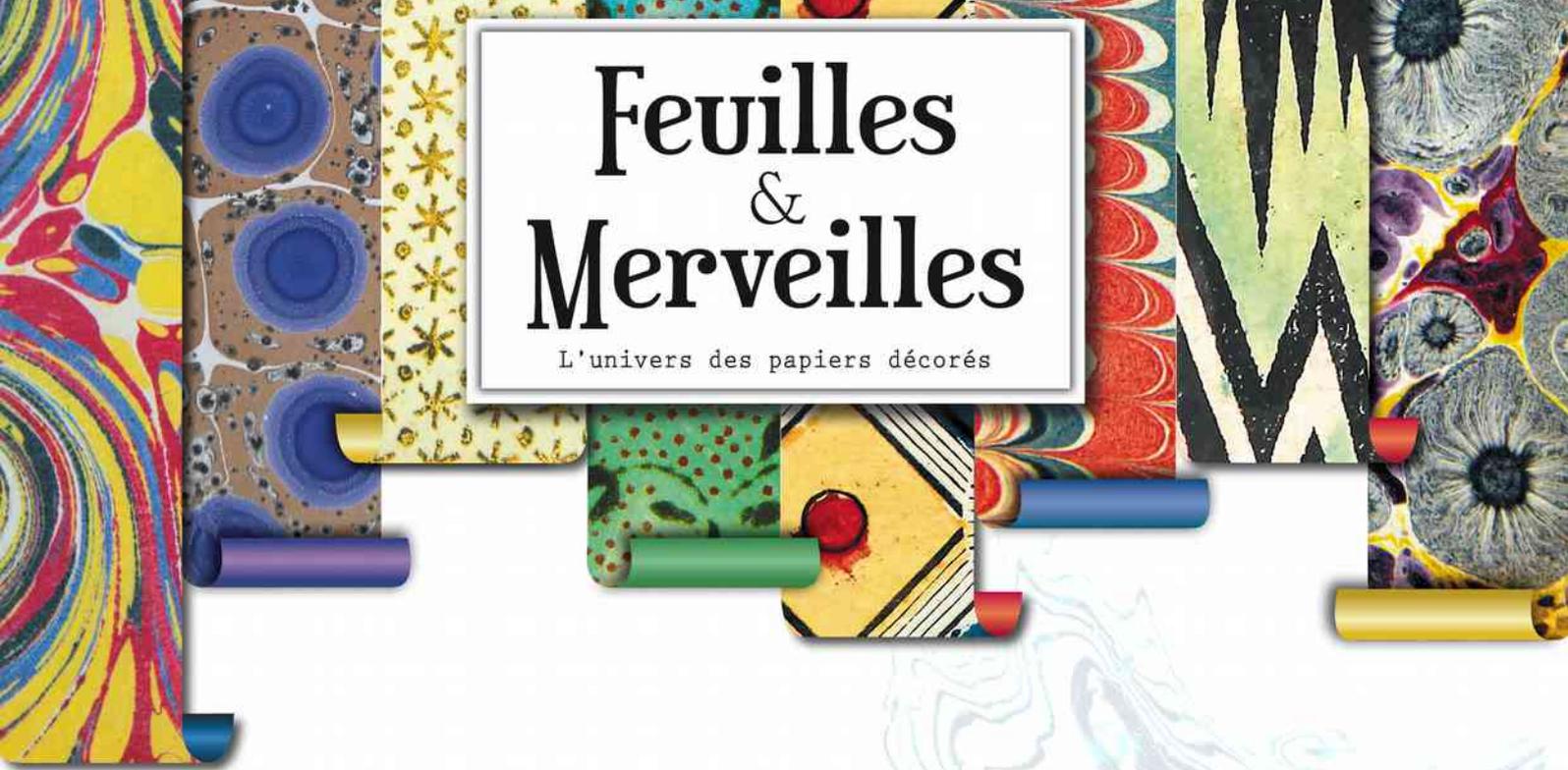
Entrée libre & gratuite

71, place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel - www.museemedard.fr
du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10 h à 18 h
fermé les autres jours ainsi que les jours fériés légaux
+ d'infos ☎ 04 67 67 83 95



Mucem





Feuilles & Merveilles

L'univers des papiers décorés

Fragile et tenace en même temps, la feuille de papier n'est pas qu'un support fonctionnel pour l'écriture, la typographie ou le dessin.

Au cours des siècles, elle devient un champ libre et épatant d'effets décoratifs, d'assemblage de motifs et couleurs les plus divers. C'est dans le domaine du livre et de la reliure que les papiers décorés s'affirment, offrant une riche matière à la réalisation de couvertures et pages de garde.

En Europe, ces beaux papiers ne tardent pas à investir d'autres espaces et d'être utilisés pour couvrir objets et murs (XVII^e et XVIII^e siècles). Ainsi, des techniques anciennes, venues parfois de loin, surprennent pour la modernité de certaines compositions. Encore aujourd'hui, différents créateurs réalisent à la main toutes sortes de papiers décorés destinés à la reliure ou, d'une manière plus large, à la décoration.

Avec *Feuilles et merveilles*, le musée Médard propose de découvrir ces papiers souvent cachés et si intimement liés à la bibliophilie de collectionneurs exigeants comme Louis Médard. Si sa bibliothèque regorge de papiers marbrés, insérés dans les pages de garde ou cartonnés en reliure, l'exposition permet d'élargir le regard sur les papiers dominotés, imprimés et colorés à partir de gravures sur bois. S'alternent motifs géométriques, feuillages, fleurs et dessins raffinés proches des indiennes imprimées sur tissu. D'autres techniques sont également montrées : papiers à la colle, gaufrés, dorés ... Il s'agit d'une présentation extrêmement riche, réalisée grâce à l'apport des collections de Valérie Hubert, Marianne Peter et Marie-Ange Doizy, ainsi qu'aux prêts de plusieurs partenaires privés et institutionnels.



Un papier de marbre !

Aux origines incertaines et marquées par des récits légendaires, l'art de la marbrure sur papier serait née au XII^e siècle au Japon. Le *suminagashi*, l'« encre qui flotte sur l'eau en mouvement », permettait de fixer un dessin sur le papier grâce à l'utilisation d'un produit gras. Cette technique, qui précède le marbré, était destinée principalement aux papiers pour la calligraphie et la correspondance. Cependant, quelques sources écrites attestent d'une production de papier marbré en couleurs déjà au X^e siècle, en Chine.

De l'Extrême-Orient, suivant le chemin emprunté par la diffusion du papier, on retrouve l'art de la marbrure en Perse et dans l'Empire ottoman, où l'univers du livre connaît un grand développement au XVI^e siècle.

Support de l'écriture de poèmes et de la calligraphie, parfois associé à l'enluminure, le papier marbré est alors défini « art du nuage » (*ebrû*), présentant une spécificité technique : les pigments interagissent dans une eau épaissie avec de la gomme adragante. Quant aux motifs, ils sont créés à l'aide de peignes et de bâtonnets.

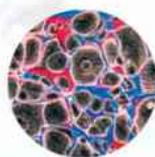
Ces feuilles commencent à circuler en Europe et deviennent des objets de collection dans les albums des voyageurs : il s'agit de papiers turcs qu'on commence à appeler « papiers marbrés » (dès 1607) par analogie avec l'aspect veiné du marbre. Surtout destinée au livre et à la reliure, une grande production s'affirme en Allemagne et en France, avec une profusion de motifs : peigne, caillou, tourniquet, ramages, chevrons...



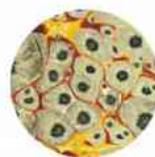
Les différents styles de décors pour les papiers marbrés



Petit peigne



Caillouté



Œil de chat



Chevrons



Coquille



Drapé



Feuille de chêne

Un papier de marbre !

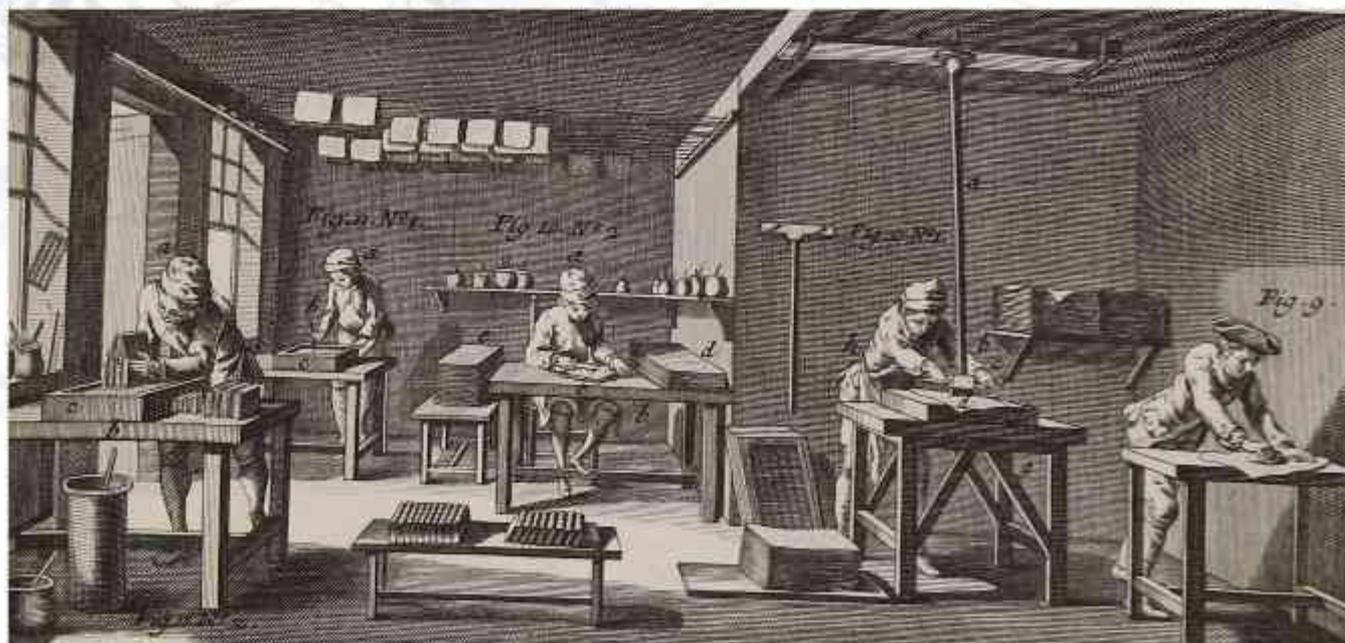
Au XVIII^e siècle, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert vulgarise pour la première fois les particularités du procédé dans les articles « Papier marbré » et « Marbreur de papier », assortis de deux planches encore très parlantes sur le métier.

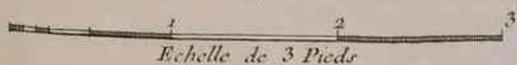
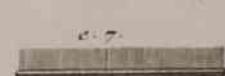
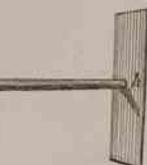
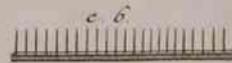
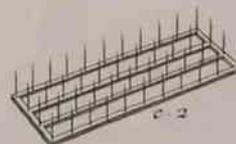
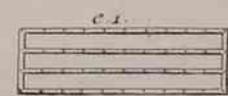
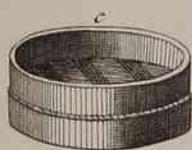
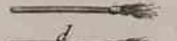
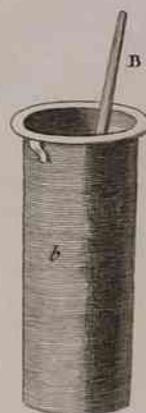
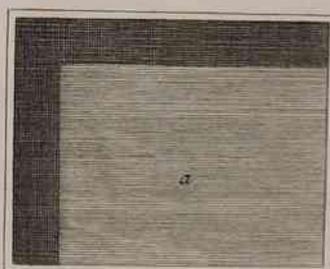
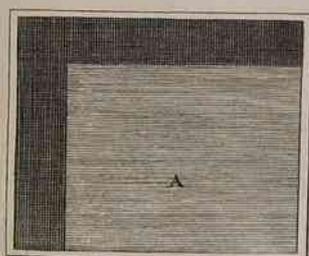
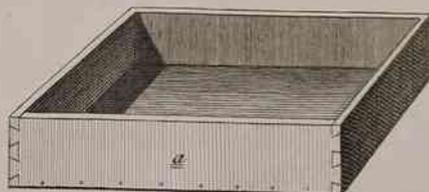
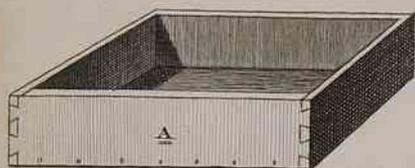
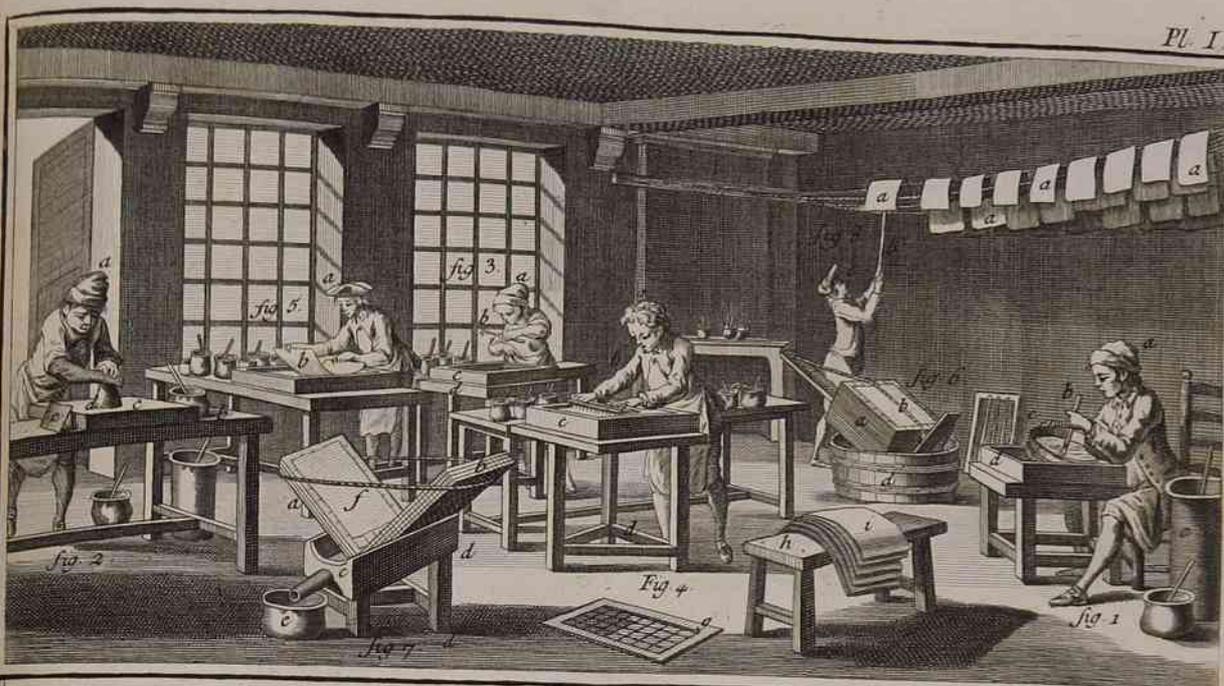
Des nouveautés s'affichent à l'époque romantique, au niveau des dessins (œil de chat, scrotel ou petit caillou) et des couleurs éclatantes dues aux avancées de la chimie. Suit une production de plus en plus importante et une mécanisation (des machines à marbrer sont introduites au début du XX^e siècle) qui appauvrissent la valeur artisanale de la marbrure du papier.

C'est à partir des années 1970, que le métier se renouvelle et s'ouvre dans le monde entier à différentes expérimentations.

Au delà du livre, la marbrure se fait peinture, décoration, accessoire de mode... Cette vitalité, mise à l'honneur au musée Médard avec *Feuilles et merveilles*, est célébrée à sa manière par l'artiste des mots Jean-Noël László, en collaboration avec les mains expertes de Marianne Peter.

Une belle vitalité qui surprend et ne fait pas... « rester de marbre » !!!





Marbreur de Papier.

Les créateurs contemporains du papier décoré

Le musée Médard a donné carte blanche à douze créateurs de papiers décorés afin de composer une galerie artistique au coeur de l'exposition Feuilles et merveilles. Une seule consigne leur a été donnée : créer un diptyque représentatif de leurs réalisations avec variation de teintes et de motifs, au format raisin (50 x 65 cm).

Marie-Anne HAMAIDE (Grosrouvre, Yvelines) / papier marbré

Après un diplôme en arts plastiques, Marie-Anne Hamaide découvre l'art de la marbrure en 1984. Afin de mieux comprendre la technique, elle teste de nombreux produits et fabrique ses peignes.

Au fil du temps, ses expérimentations deviennent plus précises et lui permettent d'élaborer des motifs peignés classiques et des cailloutés ainsi que des dessins modernes dans des coloris toujours originaux. Son diptyque est inspiré d'une commande par un magasin de papiers au Japon, Kamino Onda à Nagoya. M.-A. Hamaide a décliné les couleurs de la nature aux quatre saisons dans les motifs des papiers marbrés occidentaux.

Brigitte CHARDOME (Court-Saint-Étienne, Belgique) / papier à la colle et papier à la thérébenthine

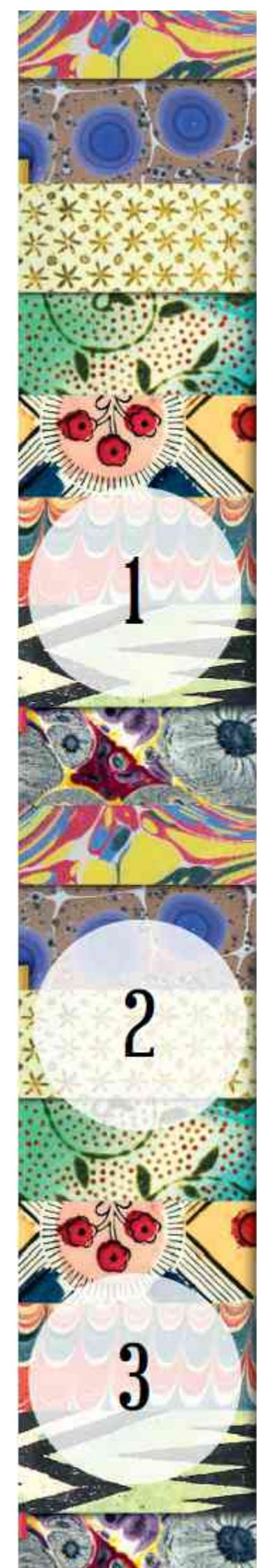
Passionnée par le papier décoré, Brigitte Chardome exerce depuis plus de 20 ans le métier de plasticienne du livre. D'abord autodidacte, elle a par la suite suivi des formations à l'atelier du Livre de Mariemont et aux ateliers du Vésinet.

Son diptyque est réalisé avec la technique traditionnelle du papier à la colle et la technique du papier à la thérébenthine. B. Chardome innove par le choix des couleurs et des motifs. Ici, les feuilles sont coordonnées par la palette de couleurs mais se distinguent par leurs motifs.

Zeynep UYSAL (Raon-l'Étape, Vosges) / papier marbré

Zeynep Uysal se passionne pour l'art du papier marbré en 2004, quand elle rencontre son maître d'apprentissage à Izmir, en Turquie. Début 2012, elle s'aventure dans l'artisanat d'art en ouvrant son atelier à Raon l'Étape. Depuis, elle reproduit des papiers marbrés destinés à la restauration d'anciens livres et crée des compositions uniques inspirées par la tradition.

Le diptyque de Z. Uysal se distingue par sa recherche de forme et de couleurs. Le profil d'une femme (en partie supérieure) côtoie des motifs circulaires répétés.



1

2

3



Véronique LE BORGNE (Puy Laurens, Tarn) / papier à la colle

Exerçant pendant quelques années en tant que graphiste et coloriste, Véronique Le Borgne a souhaité retourner vers des activités créatrices plus manuelles. Grâce à l'atelier de Claude Delpierre, elle s'est intéressée à la marbrure, à son histoire et plus particulièrement à la technique dite du papier à la colle. En 2000, elle est parvenue à développer sa propre méthode.

Elle propose des pièces uniques conçues à l'aide d'encres à base de pigments. Seules les couleurs primaires sont utilisées avoir des noirs plus profonds et des teintes foncées plus riches.

Anne LASSERRE (Trémolat, Dordogne) / papier marbré

Passionnée par la dominoterie et la marbrure, Anne Lasserre exerce en tant que formatrice mais elle est aussi créatrice de nouveaux modèles. Elle réalise également de la marbrure sur tranche, de la décoration intérieure, de la soie, des bougies, des œufs, du cuir... tous marbrés !

Son diptyque, réalisé avec des pigments naturels, représente un motif qu'on retrouve dans les ouvrages anciens : l'œil de chat.

Thomas BRAUN (Strasbourg, Bas-Rhin) / papier dominoté

Thomas Braun a repris en 2015 l'atelier que sa mère Claude avait créé dans les années 1980 pour répondre aux demandes des relieurs. Il propose une riche gamme de motifs et de couleurs et utilise des encres à l'huile qui nécessitent plusieurs jours, voire des semaines pour sécher.

Dans son diptyque, T. Braun utilise la technique du dominoté avec des variations positif/négatif sur un motif gravé en creux avec de la sanguine sur bois et de fines lignes sépia. L'impression est réalisée sur papier kraft.

7/ Hervé DUGAS (Marseille, Bouches-du-Rhône) / papier à la colle

Hervé Dugas a suivi une formation en reliure en 2004 à Marseille. Intéressé par l'histoire des papiers décorés, c'est une démonstration de papier à la colle qui lui a donné l'envie de se lancer à son tour. Sans cesse en recherche, il mêle aujourd'hui différentes techniques afin de pouvoir présenter aussi bien des motifs anciens que modernes.

Le diptyque proposé est composé de deux papiers à la colle réalisés avec les accessoires courants de cette technique : peignes, cartons, fourchette... Les effets de superpositions amènent une profondeur, le tout rehaussé par une finition à l'acrylique (bleu et argent, rouge et or).



Sylvie HOURNON (Foix, Ariège) / papier à la colle et suminagashi

Sylvie Hournon est marbreuse de papiers depuis un peu plus de 30 ans. La passion des livres et de la peinture l'ont menée à la découverte des papiers décorés. Autodidacte, elle s'est d'abord orientée sur l'apprentissage de la marbrure sur gomme. Parallèlement, elle a développé deux techniques complémentaires, les papiers à la colle et le suminagashi.

Pour son diptyque, S. Hournon a choisi un papier à la colle (partie supérieure) et un suminagashi en technique mixte (partie inférieure). Les deux papiers sont liés par la couleur rouge éclatante. Dans la peinture à la colle, le mouvement des couleurs attire le regard vers un centre énigmatique. Le suminagashi fait contraster lignes droites et courbes comme dans une toile d'araignée.

Baykul BARIS YILMAZ (Paris) / papier marbré

S'inscrivant dans la lignée des grands maîtres ottomans, Baykul Baris Yilmaz crée des papiers marbrés avec des pigments naturels et un bain d'algues marines. Il s'agit de la pratique de l'ebrû, l'art du papier marbré en Turquie, qui se transmet de façon orale dans une relation privilégiée de maître à élève.

Le diptyque de Baris se compose de formes organiques éclatant sur la feuille dans une mystérieuse harmonie. Elles évoquent des mondes biologiques, peut-être astronomiques, à contempler avec émerveillement. Ce marbreur affirme : « Quand je projette les couleurs sur l'eau, mon geste est précis mais je laisse toujours une partie au hasard. Il faut accepter de ne pas tout contrôler. La poésie peut ainsi trouver sa place. Je pense que l'art de l'Occident accorde plus d'importance à la maîtrise et à la performance dans le processus de création. C'est une approche très différente. »

Marie-José FELGINES (Saint-Léonard-de-Noblat, Haute-Vienne) / papier marbré

En 1987, Marie-José Felgines répond à des commandes de restauration de la Bibliothèque nationale de France et c'est en 1990 qu'elle se lance dans la fabrication de marbrés. Elle décide alors de travailler sur les recettes anciennes des techniques traditionnelles.

Pour réaliser ce diptyque, M.-J. Felgines froisse le papier vierge. Plusieurs fois trempé dans un bac, ce même papier est mis à sécher. Le froissage se fait par répétition à l'équilibre du séchage. Il faut tourner la feuille et commencer le travail à différents endroits pour trouver une régularité impeccable. Pour ses couleurs, l'artiste utilise la technique traditionnelle des peintures ebrû, elle y ajoute les avantages de la peinture à tempera, et ne peut faire l'impasse de l'encre de Chine.



Katalin PERRY (Saint-Martin-la-Garenne, Yvelines) / papier marbré

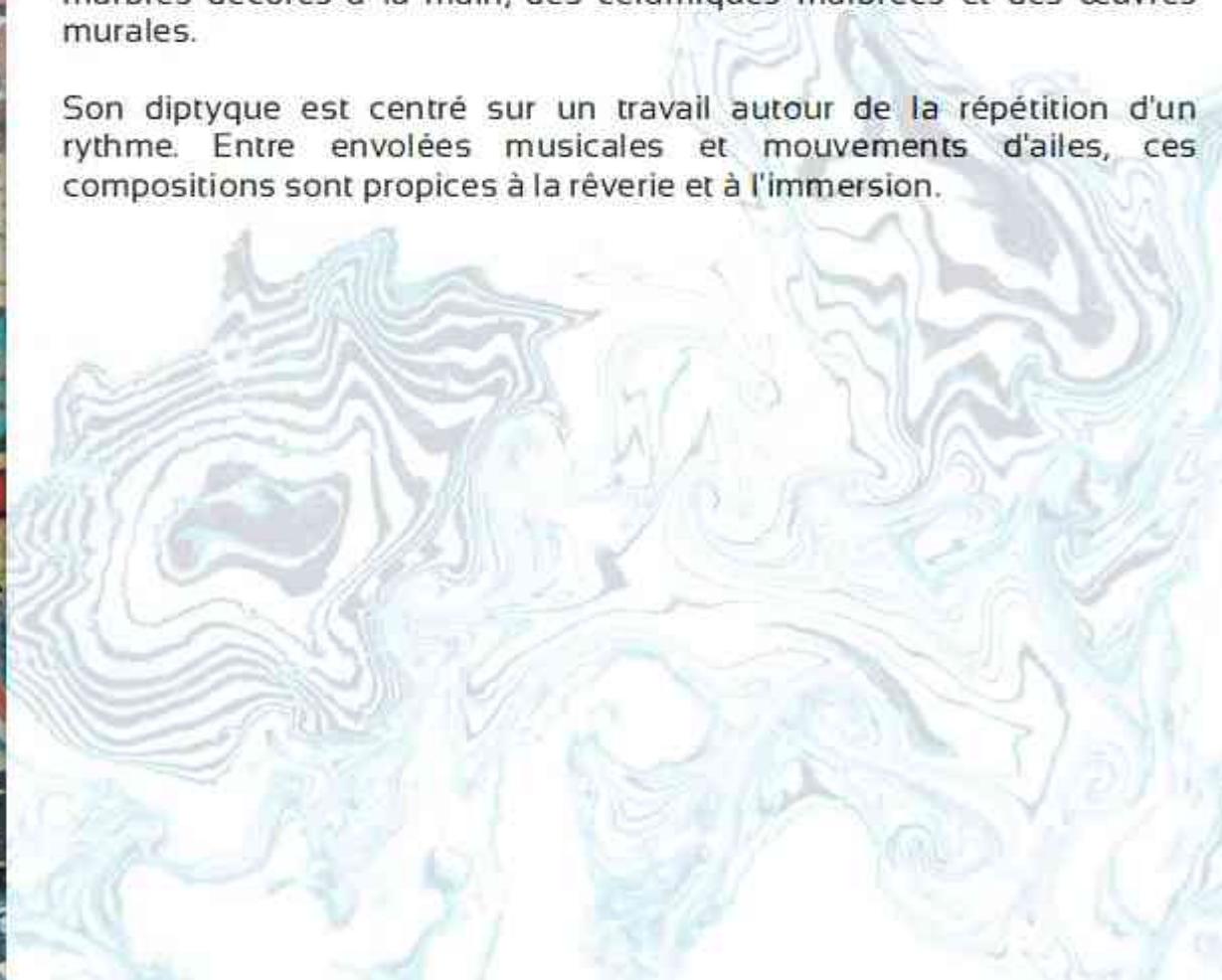
Après une pratique tournée vers la peinture, l'artiste hongroise Katalin Perry s'intéresse à la technique de la marbrure se formant en autodidacte. Dès l'année 2000, elle vend ses papiers dans des ateliers de reliure, propose des stages et participe régulièrement à des salons.

K. Perry aime sortir des codes bien connus de la marbrure pour partir à la recherche de nouveaux motifs. Marbrer plusieurs fois la même feuille, permet de jouer avec les superpositions, avec la profondeur, avec les nuances quasi illimitées, en donne ainsi l'occasion à l'artiste de s'exprimer à travers la marbrure. Ce diptyque, dit-elle, est né un jour de gaité !

Marianne PETER (Naves, Corrèze) / papier marbré

Marianne Peter obtient son diplôme de communication visuelle en Belgique en 1982 et c'est au cours de ses études qu'elle se focalise sur la technique de la marbrure. Désireuse d'en découvrir plus, elle poursuit de façon autodidacte en collectant le maximum de données en bibliothèque et en expérimentant de manière intense. Dès 1984, elle propose aux relieurs et aux institutions les papiers qu'elle réalise, tout en partageant son métier à travers des stages. Elle réalise des papiers marbrés décorés à la main, des céramiques marbrées et des œuvres murales.

Son diptyque est centré sur un travail autour de la répétition d'un rythme. Entre envolées musicales et mouvements d'ailes, ces compositions sont propices à la rêverie et à l'immersion.



Marie-Ange Doizy

Les papiers décorés : une passion, un métier

Marie-Ange Doizy est devenue au fil du temps une spécialiste émérite des papiers décorés. Si depuis son enfance elle voue une véritable passion aux livres, c'est grâce à l'apprentissage de la reliure qu'elle a développé une sensibilité particulière pour les papiers décorés, notamment pour les papiers marbrés que l'on retrouve à l'intérieur des documents anciens. Sa volonté a été de pouvoir les « décrypter » : « les papiers marbrés me parlaient et je voulais à tout prix décoder leur message, sorte de langage mystérieux entre la couleur et l'écrit ».

Dans les années 1970, elle débute sa carrière en s'intéressant à la technique confidentielle et secrète des artisans de papiers marbrés, les marbreurs. Son objectif est de percer le mystère d'une technique ancienne initiée au Japon durant le XII^e siècle et transmise en Occident à la fin du XVI^e siècle. Pour approfondir sa connaissance sur le métier de marbreur, Marie-Ange Doizy étudie les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Marie-Ange Doizy

Les papiers décorés : une passion, un métier

En 1976, elle ouvre son atelier près de Paris. Elle commence à donner des stages et à organiser des conférences sur la marbrure dans le monde entier. En plus de ses propres créations, elle rassemble une riche collection de plus de mille papiers décorés de diverses provenances, époques et formats. Une « chasse aux papiers » qui lui permet d'acquérir souvent par échanges des pièces de Chine, Japon, Australie, Inde...

Mettant à fruit ses recherches, elle publie deux livres qui font découvrir au public l'histoire et les techniques des papiers décorés. Ces ouvrages sont devenus des références dans le domaine de la marbrure et de la dominoterie et ont été édités avec un tirage de tête comprenant des échantillons de papiers anciens et contemporains :

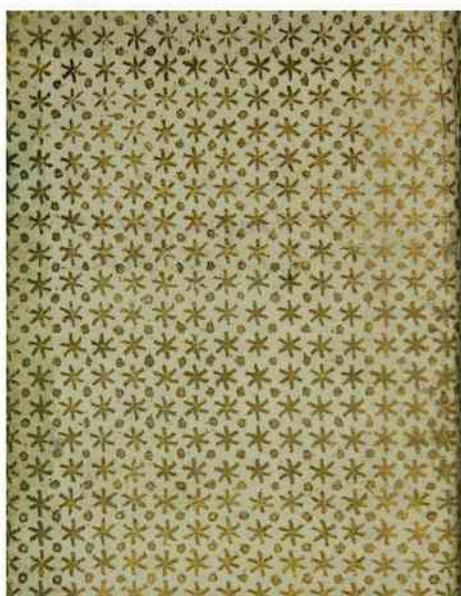
- *Le papier marbré, son histoire et sa fabrication*, Paris : Technorama, 1985 ;
- *De la dominoterie à la marbrure. Histoire des techniques traditionnelles de la décoration du papier*, Paris : Art & métiers du livre, 1996.

Ses connaissances et sa générosité ont permis au musée Médard d'étoffer la présentation de papiers décorés pour l'exposition *Feuilles et merveilles*.

Les papiers décorés et l'habillage du livre

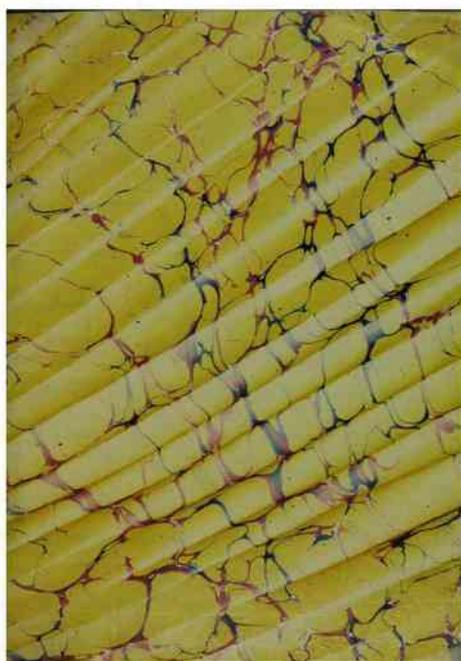
Dans le livre, les papiers décorés trouvent historiquement une place de choix : couvertures provisoires (dites « d'attente », comme des brochures) ou alternatives au cuir trop cher, pages de garde pour protéger avec la reliure les feuillets du volume. Les belles feuilles de dominotés, produites ou récupérées par les éditeurs, pouvaient couvrir aussi bien des impressions populaires (comme les almanachs) que des ouvrages plus élitistes. Les pages de garde, quant à elles, pouvaient être plus ou moins recherchées en fonction de l'importance de la reliure.

Les beaux papiers de Médard



Bibliophile averti, Louis Médard annote avec rigueur la qualité et les caractéristiques des papiers de ses volumes : vélin, grand papier, de Hollande, de Chine, fin d'Annonay, d'Auvergne... Mais il s'attarde rarement sur les papiers décorés présents dans ses reliures ; parmi ses quelques observations : « papier imitant l'étoffe », « papier des plats assortis », « couverture en papier de paille ».

Si dans ses papiers de travail, les registres de la société Médard et Parlier, on retrouve un beau marbré caillouté, pour les livres de sa collection ce sont les relieurs qui choisissent et proposent les papiers décoratifs des couvertures en demi-reliure et des pages de garde. On y retrouve un large panel de motifs, alors que les progrès de la chimie apportent des teintes éclatantes et des variations significatives. Ainsi, la bibliothèque de Médard compte le caillouté (avec la version « Empire »), le scrotel (petit caillouté), l'œil de chat, le peigné, le drapé ou ombré, motifs quelques fois enrichis par des bandes multicolores. Toujours dans le marbré, la présence dans la collection du célèbre relieur Nicolas-Denis Derome (1731-1790) permet de retrouver son typique caillouté aux nuances vertes et roses.



D'autres papiers singuliers qui ornent les livres de Médard complètent cette présentation : des élégants monochromes, des gaufrés et des dorés liés à la grande tradition allemande. Très rare, un papier estampé avec dégradés de couleur, orne une reliure de Simier conçue pour un fac-similé lithographique d'un ouvrage du XVI^e siècle.



Tranches marbrées et dorées

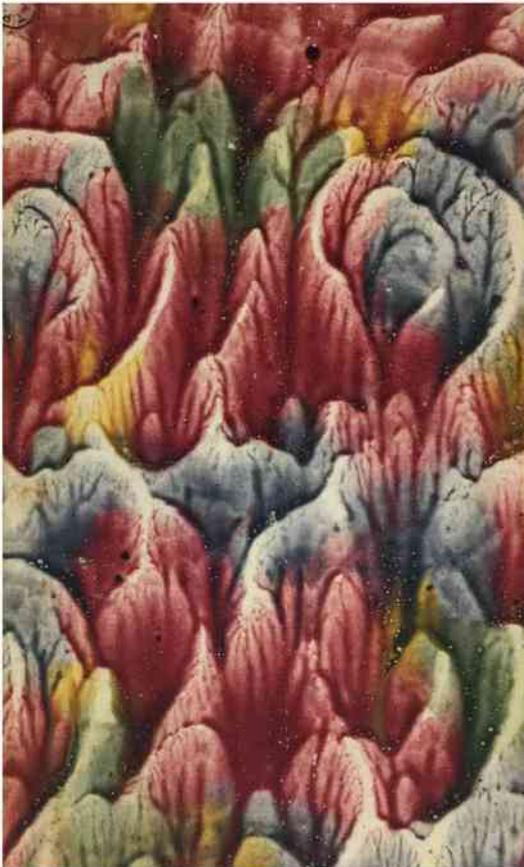
La marbrure des tranches remonte au début du XVII^e siècle et serait une invention française. Cette opération, particulièrement délicate, est réalisée par le marbreur comme le montre l'illustration de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Il place le livre entre deux planches de bois et plonge légèrement ses tranches dans le bain de marbrure où les couleurs ont été préparées comme pour la marbrure des feuilles. Plusieurs livres de la bibliothèque de Louis Médard présentent des tranches différemment marbrées ou mouchetées avec des projections de couleur.

Puis, pour les reliures de luxe « on passe le livre au doreur qui y couche son or » (*Encyclopédie*). Ainsi, pour voir la marbrure sous-jacente, il faut feuilleter les tranches.

Papiers à la colle

Il s'agit d'une technique très ancienne et simple à réaliser : les couleurs sont mélangées avec de la colle de farine ou d'amidon et posées directement sur le papier à l'aide d'une brosse. Au milieu du XV^e siècle, les cartiers l'ont utilisée pour décorer le dos des cartes à jouer ; plus tard, les papiers à la colle figurent en couverture de livres, en pages de garde et en décoration d'objets, surtout en Allemagne et en Italie.

Différents documents prêtés par le Mucem et par Valérie Hubert nous montrent des variantes de papiers à la colle, comme les papiers à silhouette, de style nuées (à l'éponge), les papiers estampés ou dessinés, dont le style est développé vers 1750 par la communauté religieuse des sœurs moraves à Herrnuth (région de Saxe). Quant aux livres de Médard, nous retrouvons de nombreux exemples de coulées dites « romantiques » et de « Sainte-Anne » : la couleur est jetée sur une feuille enduite et inclinée pendant quelques instants. Comme le montre l'exposition *Feuilles et merveilles*, les techniques à la colle font l'objet d'un fort intérêt de la part des artisans contemporains.





Domino, dominoté, dominotier

Un papier dominoté est une feuille de papier décorée dont le motif est imprimé à partir d'une planche de bois gravée et les couleurs sont appliquées au pinceau ou au pochoir. En France, ces feuilles de papier ornées de motifs géométriques ou floraux ont connu leur apogée au XVIII^e siècle. Elles étaient fabriquées par les dominotiers, artisans qui exerçaient également les métiers de cartier (fabricant de cartes à jouer) et d'imagier (fabricant d'images). À cette même époque, d'autres pays se distinguent par la production de papiers dominotés, comme l'Allemagne et l'Italie.

N'ayant pas le droit d'utiliser des caractères d'imprimerie, les dominotiers étaient déjà actifs au XVI^e siècle dans la production d'images et de papiers en couleur. Ce métier, qui anticipe celui de fabricant de papier peint, est bien documenté grâce aux dessins de Jean-Michel Papillon (vers 1750), refusés pour l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Les dominotiers font preuve d'une grande économie de moyens et parmi leurs outils, on retrouve : des gouges pour graver du bois fruitier, des pinceaux pour encrer les planches, des frotons et des rouleaux pour imprimer les feuilles. Illustrant une série de métiers, Martin Engelbrecht édite vers 1735 deux étonnantes figures de *Dominotier* et *Dominotière*, habillées de leurs papiers décorés et munies de leur outillage.



Une Dominotière. Sans Gold u. allerley gefärbtes u. geprägtes Papiermacherin.

1. Godet pour les couleurs. 2. das farb. Siegel. 3. eine brüste 4. die Dürfte 5. la crasse 6. die Kruckchen 7. ein au papier marbré 8. der Tragedum Cäreltsch-Papier 9. la planche de graveur 10. die Blatte od der model 11. les pocheons 12. die Paixonen 13. Pap. Français ou marbré 14. gefrenge od. Französich Pap. 15. Pap. de Turquie ou marbré 16. Cäreltsch 17. Pap. marbré 18. waerhoertes Pap. 19. Pap. dorat od. golt bener Dogen 20. Pap. d'argent 21. Silberner Dogen 22. la peigne 23. der Kam 24. la tenulle 25. die Sange 26. le pinceau 27. der Pinsel



Les papiers dominotés



Dominoté passion : la collection de Valérie Hubert

« J'ai acheté mon premier livre recouvert d'un papier dominoté il y a une vingtaine d'années. À cette époque, je ne pensais pas commencer une collection. J'avais souvent l'occasion de fréquenter les salons et les marchés du livre ancien et achetais des ouvrages épisodiquement quand ils étaient à la portée de ma bourse. Au fil du temps, j'ai fini par disposer d'un bel ensemble de documents. Quand Marc Kopylov, éditeur à la recherche de belles pièces pour illustrer ses ouvrages sur les papiers dominotés, m'a contactée pour voir mes *trésors* j'ai pris conscience d'être devenue une vraie collectionneuse. »

(Valérie Hubert, *Les papiers dominotés : une collection particulière*, 2016).

Couleurs

Préparées à l'atelier par le dominotier, les couleurs sont composées de pigments naturels liés avec de la colle de peau ou d'amidon, de la gomme arabique ou de la poudre d'alun. La gamme chromatique est limitée : noir (noir de fumée), bleu (indigo), jaune (graines d'Avignon), rouge (vermillon ou bois du Brésil). Ces couleurs se déclinent en différentes nuances selon le mélange des ingrédients.

Papier peint



On considère le papier dominoté comme l'ancêtre du papier peint. Les papiers dominotés ornés de grands motifs sont conçus « au raccord » : assemblés les uns à côté des autres, ils forment un dessin continu et répétitif. On les appelle « papiers de tenture » ou « papiers de tapisserie ». Au milieu du XVIII^e siècle, les premiers papiers peints arrivent d'Angleterre où prend forme une fabrication de *wallpaper* en rouleaux, constitués de feuilles collées bout à bout. En 1763, Jean-Baptiste Réveillon ouvre une manufacture de papiers peints à Paris puis d'autres suivent son exemple. Les modestes ateliers des dominotiers ne sont plus adaptés à cette concurrence et leur production tombe vite en désuétude.

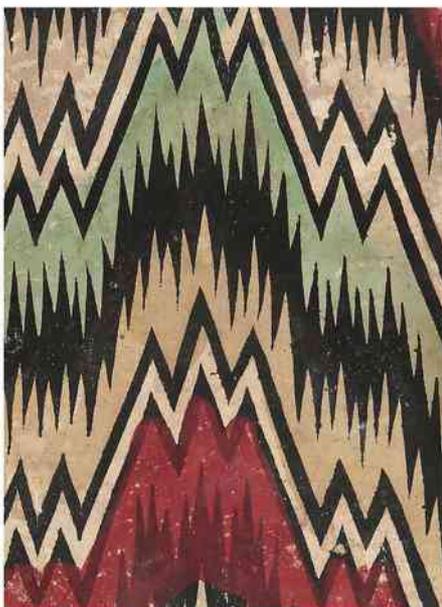
Usages du dominoté



« À l'abri des regards, les papiers dominotés se cachent parfois dans les pages de garde des livres, à l'intérieur d'un portefeuille, au dos d'un reliquaire ou d'un tableau, dans les coffres et les armoires... » (V. Hubert).

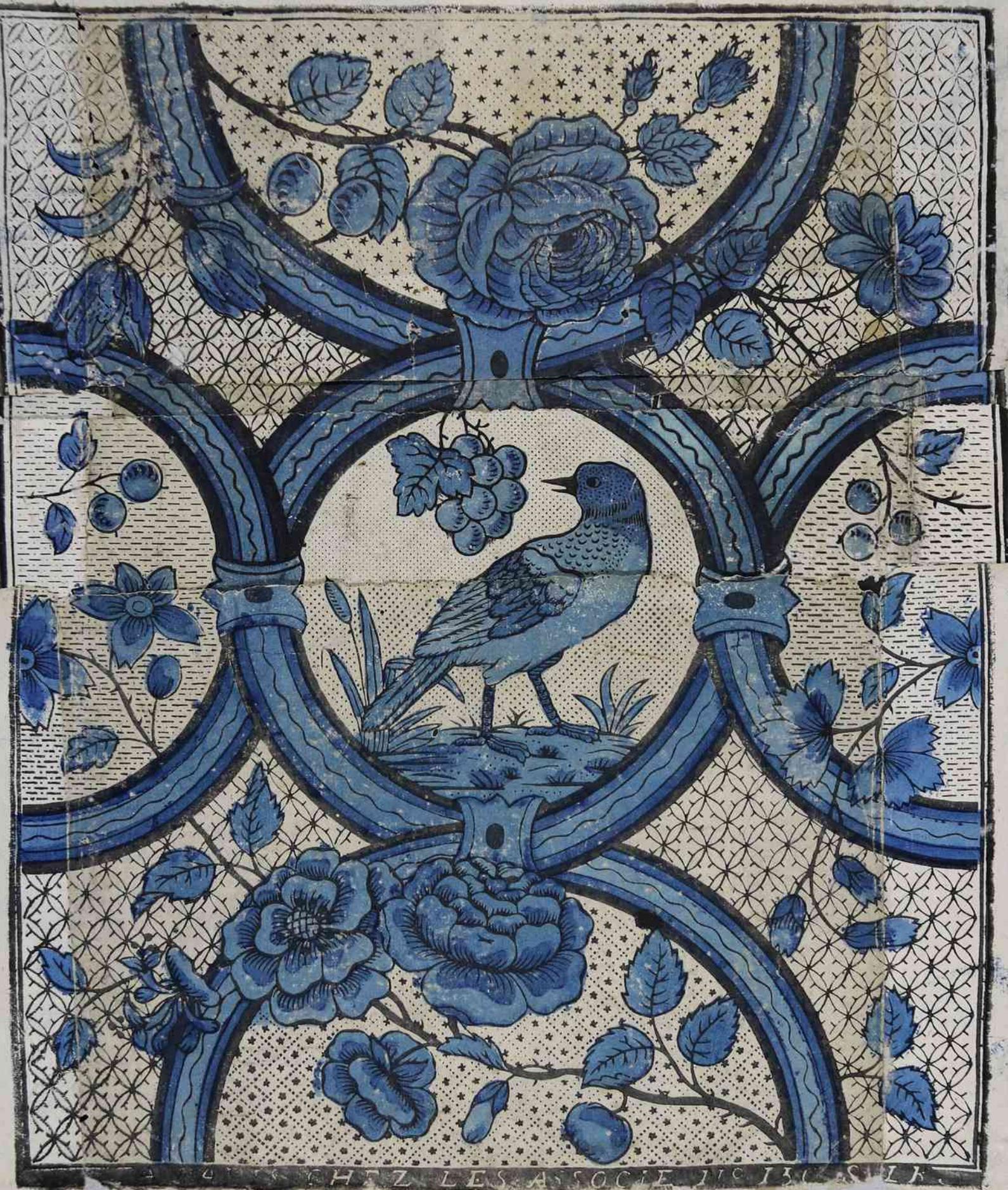
Si leur utilisation va devenir fréquente dans la couverture de documents, les papiers dominotés se prêtent à l'habillage d'objets et d'espaces, séduisant les classe populaires comme celles plus privilégiées. Dues au temps et à la fragilité du papier, les traces d'usage (écritures, salissures...) de ces pièces sont à nos jours les témoins émouvants d'une époque.

Des feuilles, des motifs



Imprimées en milliers d'exemplaires par l'artisan, les feuilles de papiers dominotés étaient vendues à l'unité, à bas prix, ou par rames (paquets de cinq-cent feuilles). Les feuilles entières, aujourd'hui très rares, étaient au format dit « couronne » : environ 45 x 36 cm.

Quant aux motifs, les effets de mode et les inspirations sont multiples. Dans les nombreuses variations de **motifs « au naturel »** (dessins floraux et végétaux), on remarque l'influence des **indiennes**, tissus de coton imprimés et colorés diffusés avec grand succès en Europe. D'ailleurs, différents graveurs travaillent à la fois pour les manufactures de textile et pour les dominotiers. Les **motifs géométriques** sont aussi très prisés : de simples carreaux ou damiers, étoiles ou fleurs stylisés, de rayures plus ou moins élaborées... Toujours en lien avec les tissus, se développe le surprenant zigzag ou « point de Hongrie ».



Papier dominoté à motif d'oiseau en camaïeu
France, seconde moitié du XVIII^e siècle
Collection Valérie Hubert

Dominotés : créateurs et centres de production



Le dominotier grave ses planches lui-même ou fait appel à un artisan graveur. Il est d'usage qu'un bois gravé porte en lisière le nom du dominotier, la ville où il exerce et un numéro de planche. Les bois étaient transmis de génération en génération ou changeaient de propriétaire en cas de décès ou de faillite. La signature du prédécesseur pouvait alors être effacée d'un simple coup d'échoppe, d'où l'appellation de « signature échoppée ».

France

Plusieurs villes se démarquent pour l'abondance et la variété de leurs dominotés, même si les exemplaires conservés représentent une infime partie de la production de l'époque. **Orléans** est à ce propos un des centres d'imagerie populaire et de dominoterie parmi les plus anciens et importants. Jouissant de la collaboration avec les graveurs de motifs pour le textile, la corporation locale des imagiers-dominotiers a organisé un puissant réseau de distributeurs et colporteurs. La collection de Valérie Hubert nous fait découvrir plusieurs fabricants d'Orléans : Sevestre-Leblond, Benoist Huquier, Letourmy, Michelin.

À signaler également, dans l'ouest et dans le nord, les productions de Rouen, Le Mans et **Chartres** (les Allabre). À **Besançon**, une signature donne toute la dimension familiale de ce métier : « veuve Tissot et de Sainte Agathe ». Quant à **Paris**, la mention « chez les associés » (et différentes variantes) semblerait indiquer une entreprise qui réunit les fabricants de province.

Marquée par les multiples combinaisons géométriques, florales et par le goût des indiennes, la production méridionale nous surprend pour une belle vivacité de couleurs. En **Avignon**, œuvre Leblond (de la même famille orléanaise), à **Nîmes** Larguier.

Aujourd'hui, le papier dominoté et les motifs du XVIII^e siècle sont remis à l'honneur par des artistes décorateurs : la société A Paris chez Antoinette Poisson et l'atelier d'Alexandre Poulailhon de Mulhouse.

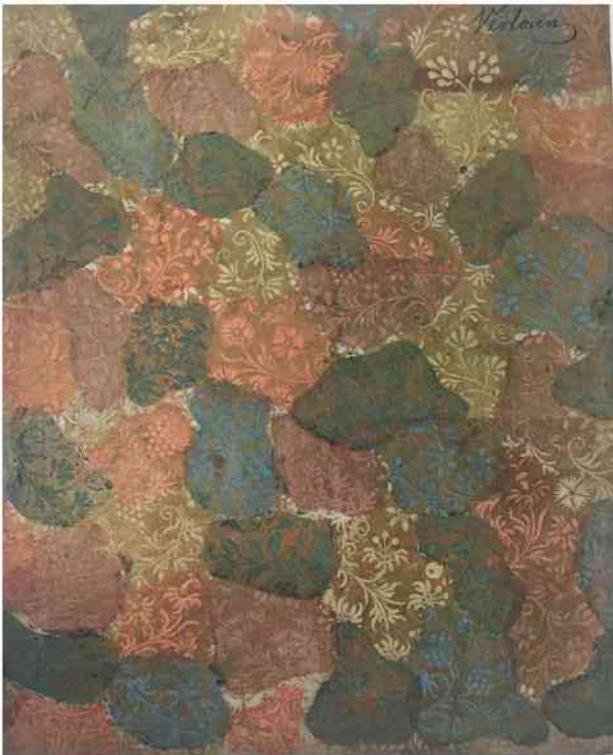
Italie



L'épopée du papier dominoté italien se situe entre 1750 et 1850, avec une production foisonnante et très colorée qui rappelle en plusieurs points celle française : on remarque l'activité du Français Louis Antoine Laferté à Parme et le riche catalogue (1200 papiers) de Carlo Vittorio Bertinazzi à Bologne, un artisan formé à Paris qui s'oriente vers la mode des papiers peints.

La dynastie des Remondini domine la scène des papiers décorés au XVIII^e siècle : il s'agit d'une énorme entreprise basée à Bassano (Vénétie), active dans l'imprimerie et dans l'imagerie populaire, qui emploie 1000 ouvriers en 1765. À part tout le répertoire de motifs géométriques et végétaux, la maison Remondini introduit ses marques de fabrique : des semis de tout petits motifs, des compositions élaborées imprimées en plusieurs planches (une par couleur), des papiers dorés. Ces papiers trouvent place dans les livres, ainsi que dans la décoration d'objets et cabinets.

Allemagne



Les papiers décorés (*Buntpapier*) de ce pays brillent tout particulièrement car il s'agit de dorés gaufrés qui triomphent au XVIII^e siècle à travers les productions de fabricants installés à Augbourg et Nuremberg. À la technique de gravure sur planche de métal (cuivre ou laiton), on associe une feuille aussi métallique (un alliage de cuivre, zinc et étain ou plomb) apposée sur le papier ; le passage sous presse permet d'obtenir un papier doré gaufré avec des effets de relief.

En accord avec le goût baroque, ces papiers décorent les objets mais deviennent surtout un habillage de prestige pour les livres. Plus ou moins élaborés et parfois colorés, ils sont importés et copiés dans toute l'Europe jusqu'au début du XIX^e siècle.



Papier dominoté en couverture de livres
France, seconde moitié du XVIII^e siècle
Collection Valérie Hubert